

Bonheur d'enfant Festival Petits bonheurs

Lise Gagnon

Number 116 (3), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24807ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, L. (2005). Bonheur d'enfant : Festival Petits bonheurs. *Jeu*, (116), 59–62.

Bonheur d'enfant

Festival Petits bonheurs

Du 6 au 15 mai se tenait Petits bonheurs, le dernier-né des festivals, destiné aux 0 à 6 ans. Conçue par Pierre Larivière, agent culturel de la maison de la culture Maisonneuve, qui travaille dans le quartier depuis près de trente ans, la manifestation se voulait un rendez-vous culturel original pour tout-petits. Original, parce que cet événement était ancré dans un milieu distinct – précisément le quartier Hochelaga-Maisonneuve – afin d'offrir aux enfants un accès privilégié à l'art en les sensibilisant, à travers des ateliers et des spectacles, aux différentes disciplines artistiques. En demandant à Gilles Julien, pédiatre social, et à André Melançon, cinéaste, d'en être les porte-parole et, à certains moments, les animateurs, Pierre Larivière soulignait d'autant plus la portée éducative du festival défini comme un carrefour culturel et social.

Pendant dix jours, sans relâche, les activités se sont succédé : spectacles de danse, théâtre, marionnettes, musique et conte, choisis parmi les meilleures productions d'ici et d'ailleurs ; ateliers ; expositions ; et, enfin, dîners-conférences et tables rondes destinés aux parents et intervenants du domaine de la petite enfance, qu'ils soient éducateurs ou praticiens. Un éventail si foisonnant que ça en devenait presque étourdissant de choisir parmi la multitude de propositions, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Les artistes du Québec ont côtoyé des artistes européens, amérindiens, brésiliens ; ils ont pu discuter des enjeux de la création pour les très jeunes enfants, partager leur expérience, s'enrichir au contact des diverses pratiques et réflexions. Je n'ai pas eu la chance de couvrir l'ensemble du festival ; mais les activités auxquelles j'ai assisté se démarquaient sans conteste par leur audace, leur intelligence, leur fraîcheur.

Dans *Pain d'épice*, de Claire Voisard de l'Illusion, Théâtre de marionnettes, la comédienne, cuisinière et conteuse, donne vie à un petit pain d'épice qui connaîtra toutes sortes d'aventures avant de finir dévoré par le renard. À mi-chemin entre le conte et le théâtre, ce spectacle, qui avait été présenté à l'hiver 2004 et avait connu un vif succès, est vraiment charmant et arrive à tenir en haleine les très jeunes enfants jusqu'à la toute fin.

Au premier (ét)âge, de l'Ensemble FA 7 (de France), est une merveilleuse invitation à la découverte musicale, destinée aux tout tout-petits (de 9 mois à 3 ans !). Les deux musiciens contemporains de FA 7, Sylvain Frydman et Sylvie Pascal, éveillent l'imaginaire des enfants en utilisant leur voix, quelques instruments à vent, mais surtout de nombreux objets de tous les jours comme prétexte à musique. Le spectacle inventif, subtil, raffiné, intéresserait certainement des enfants plus âgés, mais il serait

difficile de faire cohabiter les grands, plus bruyants, et les tout-petits, souvent intimidés par leur première expérience artistique. Et est-ce que les bébés apprécient ? Oui, tout à fait, sans contredit. Les enfants et leurs parents, assis sur la scène sur de confortables coussins, ont droit à un concert exceptionnel. Les bébés agités cessent leurs pleurs dès les premières notes, tout le monde entre doucement dans l'univers sonore proposé. Le rêve s'installe. Il prend toutes les couleurs.

En danse, la compagnie Bouge de là présentait *Comme les cinq doigts de la main*, une chorégraphie d'Hélène Langevin. Survolté et imaginatif, alliant la danse et la vidéo, ce spectacle propose une aventure sensorielle basée sur les cinq sens. Les chorégraphies sont enlevantes, et les extraits vidéo fort cocasses insérés entre les parties dansantes relèvent d'une imagination débridée. Tout au long du spectacle, les danseurs réussissent à établir un contact privilégié avec les enfants. En illustrant de manière à la fois très ludique et concrète l'univers des sens, la chorégraphie a tout pour plaire au public des tout-petits, qui s'amuse ferme et en redemande.

Verrula du Théâtre de marionnettes Jacques Boutin raconte l'histoire fantastique d'une gentille sorcière qui devient méchante à la nuit tombée. La sorcière décide d'en finir avec ce mauvais sort mais ne réussit qu'à empirer son état. Voulant la délivrer de ce cycle infernal, une petite souris vivra toutes sortes de mésaventures avant de parvenir à ses fins. Le spectacle est magique, le château de la sorcière, magnifique, et le public suit les péripéties de la sorcière et de la souris avec beaucoup d'intérêt, un peu de peur et une grande curiosité. Par ailleurs, j'ai eu le plaisir de participer à l'atelier *Viens voir les marionnettes* qu'animait Jacques Boutin. Celui-ci traitait de l'histoire des marionnettes à gaine, à fils, géantes, des marottes et ombres chinoises, et animait un court atelier de fabrication de marionnettes. Tout ça en un peu plus de soixante minutes. Ouf ! Quel tour de force ! Ce n'était pourtant pas précipité, plutôt très instructif, et les enfants ont eu le bonheur de repartir avec une belle marotte en forme de coccinelle qu'ils ont fabriquée sur place.

Le dernier spectacle auquel j'ai assisté a été *Wigwam* du Théâtre des Confettis, écrit et mis en scène par Jean-Frédéric Messier. C'était, pour les petits Blancs, une initiation riche, complexe et non stéréotypée au monde amérindien, et pour les petits Amérindiens, enfin un conte à leur image. Rarement aurai-je vu décor aussi sensuel et imaginatif que celui-là. La scène tapissée de véritables peaux de bêtes nous transporte d'emblée dans un autre univers. On y suit l'histoire de la jeune Nanabush, admirablement jouée par Valérie Deschesnaux, qui s'engage à garder le wigwam familial afin de prouver à son frère et à sa sœur qu'elle n'est plus une enfant. Monde rempli de

Comme les cinq doigts de la main, chorégraphie d'Hélène Langevin, de la compagnie Bouge de là, présenté aux Petits bonheurs au printemps 2005. Photo promotionnelle : Rolline Laporte.





Wigwam, écrit et mis en scène par Jean-Frédéric Messier. Spectacle du Théâtre des Confettis, présenté aux Petits bonheurs au printemps 2005. Sur la photo : Valérie Descheneaux. Photo : Louise Leblanc.

musique, d'animaux insolites et de légendes, faisant appel tant au théâtre qu'à la musique et aux ombres chinoises, *Wigwam* est un spectacle envoûtant qui allie le mystère et le rêve. À voir et à revoir pour la mise en scène inventive, la justesse du jeu des trois comédiens (Véronique Côté, Valérie Descheneaux et Dave Jenniss) et la très grande beauté des images proposées.

Enfin, j'ai assisté avec beaucoup d'intérêt au dîner-conférence donné par Anne-Françoise Cabanis, créatrice du Festival Ricochets de Marne-la-Vallée, en France, qui se demandait avec nous « Pourquoi amener les tout-petits à un spectacle ? » Le choix du Chic Resto Pop pour la tenue des dîners-conférences serait à reconsi-

dérer, le fond sonore étant trop bruyant, et le service aux tables, bien qu'accueillant, distrait pendant la présentation. Et comme le public qui assiste aux conférences est conduit dans une aire distincte de celle des habitués du resto, la tentative (voulue ou non) d'intégration dans la communauté échoue. Néanmoins, la rencontre était passionnante et elle mérite qu'on s'y attarde longuement, justement parce qu'elle est représentative des questionnements qui présidaient à ce festival.

Pourquoi, donc, amener les enfants au spectacle ? Pour donner un sens à la vie, répond d'emblée la conférencière. Mais, s'empresse-t-elle d'ajouter, l'art n'est pas l'unique moyen, ou le moyen le plus important, de donner un sens à la vie. En fait, quand il s'agit d'amener un enfant au spectacle, tout se joue dans le « comment », explique Anne-Françoise Cabanis.

En ce sens, dit-elle, l'accompagnement de l'adulte est primordial, et ce autant avant, pendant, qu'après la représentation. L'adulte doit d'abord s'interroger sur son propre désir d'inviter l'enfant au spectacle. À quoi répond ce désir ? Souvent, le regard qu'on pose sur l'enfant est le regard qu'on aurait aimé voir porter sur soi, enfant. L'adulte doit donc se mettre en position d'écoute, face à l'enfant, sans lui imposer ses propres désirs. Une autre précaution à prendre : veiller à ne pas « gaver » l'enfant de théâtre. Un seul spectacle peut nourrir l'enfant pendant des mois, souligne-t-elle. Le rapport avec l'art ne se joue pas dans la quantité, mais plutôt dans la qualité du temps de rencontre avec l'œuvre. D'où la nécessité absolue, souligne-t-elle, que les enfants sachent ce qu'ils viennent voir. Préparer les tout-petits, c'est leur permettre d'accéder à un état d'éveil, favoriser leur ouverture d'esprit et souligner l'importance de l'art. Instaurer un cérémonial d'avant le spectacle, c'est encourager l'invitation au voyage.

Dans le cas des animateurs culturels et des artistes, le rituel d'accompagnement se joue, ajoute-t-elle, non seulement auprès des enfants, mais aussi, ou surtout, auprès du personnel des crèches, qui trop souvent présume que l'art ne lui est pas destiné. Grâce à la présence des enfants, ces personnes s'autorisent à goûter à l'art. Et plus on goûte, remarque la conférencière, plus on veut goûter. D'où l'importance de « rencontrer » les nounous par un rituel d'accompagnement pour mieux toucher les enfants.

Pendant le spectacle, la présence de l'adulte, dit-elle, est tout aussi indispensable. C'est souvent l'adulte qui va permettre que l'énergie de la représentation touche les tout-petits. Une relation triangulaire entre les acteurs, les enfants, les adultes, un jeu de circulation entre ces trois regards, peut s'instaurer si l'adulte reste en position d'éveil et de curiosité. Le rôle de l'adulte est de savoir être là, de faire montre d'ouverture face au spectacle et à l'enfant. L'adulte est un passeur, non un censeur. Il doit accepter que l'enfant réagisse à sa manière, et ne pas avoir peur de la puissance des émotions suscitées chez l'enfant. En même temps, l'adulte se doit d'être très présent au spectacle, et savoir transmettre son plaisir.

Enfin, après la représentation, l'adulte doit prendre le temps de sentir le bien-être ou le malaise de l'enfant, et accepter de discuter si l'enfant le désire. Il ne s'agit pas de mettre tout de suite des mots sur le spectacle, mais d'être attentif à l'état de l'enfant. Les mots pourront venir des semaines après la représentation.

Le monde de l'enfant est extraordinairement complexe. Osons « tout » lui proposer : théâtre, danse, musique, arts visuels. Mais gardons à l'esprit que le moment du spectacle est un temps extraordinaire en dehors de l'ordinaire. D'où l'importance d'instaurer, avec précaution et délicatesse, conclut Anne-Françoise Cabanis, un rituel, une cérémonie qui amènera l'enfant « en état d'éveil ».

Faute de temps, je n'ai pu assister à la journée de réflexion sur les enjeux de la création pour les enfants de 0 à 6 ans, organisée par la Maison Théâtre en partenariat avec les festivals Petits bonheurs et Méli'môme de Reims, journée de débats qui aurait sans doute approfondi les questions abordées précédemment. Pas plus qu'aux différents spectacles et ateliers, ou aux nombreux dîners-conférences, dont celui sur « La création et l'art pour reconstruire l'identité culturelle des enfants » avec un représentant du Centre Projeto Axé au Brésil ou encore cet autre sur « L'accueil de l'enfant par sa communauté » par Charles Cocoo, sage, poète et philosophe de la nation des Atikamekws. J'ai aussi raté la Cérémonie des premiers pas, un rendez-vous où l'engagement et la solidarité prenaient tout leur sens, écrivait-on dans le programme, qu'officiait Charles Cocoo, alors qu'il conviait tous les nouveau-nés à intégrer la communauté. J'espère qu'il reste des traces de toutes ces manifestations.

Le festival Petits bonheurs est tout jeune. Vu la qualité de sa programmation, l'importance des enjeux qu'il soulève et son engagement envers la communauté, on lui souhaite une très longue vie. **J**